

Protéger ses enfants des images choquantes

Les jeunes sont confrontés de plus en plus tôt à la pornographie, internet oblige. Comment parents et éducateurs doivent-ils réagir ?

« *Je ne suis pas spécialement puritaine, mais je suis révoltée de ce que mes enfants peuvent voir sur internet* », raconte Caroline, 29 ans, de Verviers. « Le risque majeur, c'est qu'ils considèrent le porno comme un modèle », estime le docteur Patrice Huerre (« **Voyage au pays des adolescents** », Calmann Lévy). Seul un mineur d'âge sur dix en Wallonie et à Bruxelles échapperait aux images pornographiques. Nos ados sont en outre peu nombreux à considérer que la pornographie est négative pour leur équilibre. Certains la trouvent même très utile pour leur éducation sexuelle. Ce qui pose problème... « *Cette pornographie produit des effets destructeurs sur la sexualité* », explique Catherine Solano, sexologue. Elle estime que les images pornographiques entrent par effraction dans l'imaginaire vierge de l'enfant. Cela s'apparente à une première expérience amoureuse désastreuse. D'autant qu'elle spolie les plus beaux moments de la découverte de la sexualité. Les garçons pensent devoir se comporter comme dans les films pornographiques où la performance et parfois la violence priment.

Michela Marzano, philosophe juge aussi que la sexualité des jeunes et leur imaginaire sexuel sont affectés par la banalisation de la pornographie. Les garçons en particulier reçoivent une présentation stéréotypée, négative et violente des échanges intimes. Ils intègrent une imagerie dégradée et soumise de la femme. Ils sont, pour la plupart, attirés par ces films et reconnaissent que ces actes peuvent être accomplis avec des « filles faciles ». Ils font pression sur leur partenaire et tentent de les convaincre que c'est ainsi qu'elles accéderont au plaisir. Elle pense donc que la pornographie efface la notion d'amour et induit un clivage entre le sexuel et l'affectif. Il existe d'un

côté des « garces » avec qui tout est permis. Il y a, d'un autre côté, des filles idéalisées et respectées au point de ne plus avoir de relations avec elles.

Le philosophe Ruwen Ogien, (« *Penser la pornographie* », Éditions Puf), n'est pas en phase avec ce qui précède. Il considère que contrer la pornographie pour protéger la jeunesse est hypocrite. La censure ne servirait qu'à rassurer les adultes sur leurs angoisses face au sexe. C'est, selon lui, la preuve que la société témoigne d'une « panique morale ». Ce type d'expression est cependant fort rare dans le monde scientifique où l'on dénonce généralement les méfaits de la pornographie.

« *Ceux qui minimisent ce phénomène oublient ce qu'est le développement psychique d'un enfant. Abreuver les jeunes d'images pornographiques, c'est de la barbarie* », avance a contrario le professeur Israël Nisand. Mais cela ne signifie nullement qu'un érotisme très doux doit être banni des écrans. Si le sujet est traité de manière intelligente, il peut avoir une fonction positive, déculpabiliser la sexualité et même jouer un rôle éducatif. Les images pornographiques ne permettent cependant pas à l'individu de se réapproprier les fantasmes, car leurs images sont bien trop brutales.

Education sexuelle

Reste à protéger ses enfants à l'heure où internet est perçu comme une source d'information crédible en matière de sexualité et à l'heure où l'âge moyen pour avoir son premier smartphone est de 10 ans. D'où l'importance de donner à ces ados, par définition attentifs aux changements de leurs corps, une bonne éducation sexuelle, tant à la maison qu'à l'école. Les paroles d'adultes responsables et une conversation aident davantage à la construction d'une identité.

Pour tenter de protéger leurs enfants, un certain nombre de parents peuvent aussi installer des logiciels de contrôle parental, plus ou moins efficaces, sur leurs ordinateurs familiaux. Mais est-ce suffisant quand les jeunes savent souvent contourner les barrières. Les enfants ne vivent pas

dans leur bulle et seront confrontés ailleurs à des images choquantes. Il n'y a donc pas de recette miracle pour protéger ses enfants, mais une attitude à adopter. Comme le disait le pédopsychiatre Patrice Huerre dans « **La Croix** », « *plutôt que de compter sur des dispositifs de verrouillage, les parents doivent éduquer leur enfant à la rencontre inévitable avec des contenus inadaptés. Il est indispensable de faire passer à l'enfant des messages préventifs de façon précoce et progressive. Une fois la limite bien posée, il est important de lui dire ce que l'on pense de ces images, de donner son point de vue de parent.* »